

Séquences graphiques dans *Le Roman de Fauvel* (Ms. BNF, f. fr. 146)

Secuencias gráficas en Le Roman de Fauvel (Ms. BNF, f. fr. 146)

Elena LLAMAS POMBO

Universidad de Salamanca
pombo@usal.es

RESUMEN

En este artículo se analizan las prácticas de *aglutinación* y *segmentación* de palabras en un códice del *Roman de Fauvel* del siglo XIV (Ms. BNF, f. fr. 146), desde la perspectiva de una lingüística de la escritura y en el marco de un estudio sobre la variación gráfica medieval. La comparación entre las prácticas de *unión* y *división de palabras* francesa e hispánica nos lleva a apoyar la tesis de que éstas son continuación de anteriores tradiciones latinas de escritura.

PALABRAS CLAVE

Palabra
Espacio
Aglutinación
Variación
Fauvel

RÉSUMÉ

Cet article traite des pratiques de la *soudure* et du *découpage de mots* dans le *Roman de Fauvel*, du XIV^e siècle (Ms. BNF, f. fr. 146), dans la perspective de la linguistique de l'écrit et dans le cadre du phénomène de la variation graphique médiévale. La comparaison des traditions de *séquenciation de mots* française et hispanique nous conduit à renforcer une explication fondée sur l'adoption de modèles latins.

MOTS CLÉS

Mot
Blanc
Soudure
Variation
Fauvel

ABSTRACT

This article examines the use of both *agglutination* and *segmentation* in the 14th century manuscript *Roman de Fauvel* (Ms. BNF, f. fr. 146), from the perspective of the linguistics of writing and within the framework of a global explanation of the phenomenon of medieval graphic variation. The comparison between Spanish and French traditions in *the division of words* supports the explanation of these writing practices as having been adopted from Latin models.

KEY WORDS

Word
Space
Agglutination
Variation
Fauvel

SUMARIO 1. Tipología des soldures. 2. Découpage de mots. 3. À propos de l'origine de la soudure de mots. 4. Conclusions. 5. Manuscrits cités. 6. Références bibliographiques.

Dans l'état actuel de la linguistique de l'écrit, il est communément admis que la ponctuation fait, de plein droit, partie de l'orthographe d'une langue et que l'espace blanc est l'un des signes graphiques de premier ordre dans les codes d'écriture ; le signe «le plus primitif et essentiel de tous» — au dire de Nina Catach (1980 : 18) —, dont la présence ou l'absence sont aussi pertinentes l'une que l'autre.

Dans cet article¹, je me propose d'examiner les pratiques de la soudure et du découpage de mots dans le *codex* français du XIV^e siècle qui contient une célèbre version, avec texte et notations musicales, du *Roman de Fauvel*, dans la refonte de Chaillou de Pestain (Ms. BNF, f. fr. 146).

L'utilisation de l'espace graphique, déterminant la séparation ou la soudure des mots, est un aspect de la ponctuation qui a récemment attiré l'attention des historiens de l'orthographe et des codicologues².

Peter Rickard (1982) a consacré une première étude systématique à la pratique de la soudure de mots de la main des copistes médiévaux, afin de relever les principes qui régissaient la fusion graphique de deux ou trois éléments ; bien évidemment, tous les mots de l'énoncé n'étaient pas susceptibles d'agglutination dans les textes manuscrits. Rickard conclut à deux faits déterminants : la brièveté du mot et son utilité grammaticale ; c'est-à-dire qu'il ne s'agit donc que de monosyllabes et de mots-outils, très rarement de mots pleins, qui auraient été sujets à une sorte d'attraction vers le mot suivant. Comme Wagner (1974) l'avait déjà noté, ces soudures font preuve de la conscience des copistes à l'égard des liens syntagmatiques existant entre les mots.

Les recherches postérieures de Nelly Andrieux-Reix et Simone Monsonégo (1997, 1998b, 1999a, 1999b, 2000a, 2000b) nous ont fait connaître de façon plus approfondie ce «procédé d'écriture enchaînée» et nous présentent une typologie complète des séquences récurrentes, à partir d'un nombre considérable de textes écrits entre le IX^e le XV^e siècle.

Les données relevées dans le *Roman de Fauvel*, du XIV^e siècle, répondent à la même typologie qui a été établie par les auteurs cités et toutes les formes soudées (*afauuel* 158, *nefeje* 386, *denuit* 410, *entempeje* 385, etc.) sont, bien entendu, des variantes graphiques en concurrence avec la forme segmentée correspondante (*a fauuel* 113, *ne gif* 11, *de lui faire* 27, *en teje* 10, etc.).

Par la suite, je me propose d'apporter une série d'observations sur la pratique de la soudure, dans le cadre du phénomène de la variation graphique médiévale et dans la perspective de la linguistique de l'écrit. Mes remarques sur l'activité scripturaire visent ainsi à rechercher, à côté des traditions et des codifications graphiques, la compétence linguistique des scribes médiévaux et les traces qu'ils en ont laissées dans les textes.

¹ Cet article est écrit conformément aux Rectifications de l'orthographe (J. O. 6 déc. 1990).

² Andrieux-Reix (1999a, 1999b, 2000a, 2000b), Andrieux-Reix et Monsonégo (1997, 1998a, 1998b), Biedermann-Pasques (2001 : 31-32), Careri et al. (2001), Catach (1998), Cerquiglini (1989), Eskénazi (1996), Monsonégo (1993).

1. Typologie des soudures

Le facteur qui favorise l'apparition de l'agglutination de deux mots est le lien syntagmatique étroit établi entre eux. Une telle condition se manifeste en particulier dans le type qui subit la plus forte tendance à la soudure (PRÉPOSITION *a* + ÉLÉMENT), car il est fréquent dans des expressions figées où la combinatoire syntaxique du substantif est restreinte : citons, par exemple, les séquences *arebours* et *acheval*, impossibles à construire comme **de rebours*, **sur cheval* ou **par cheval*.

I. PRÉPOSITION + ÉLÉMENT

— PRÉPOSITION + SUBSTANTIF

arajon 23, apoínt 53, adreee 215, auoie 417, arebours 621, alorain 781, alas 787, areligion 870, amort 937, acheval 1103, apresent fol. 9v, acharite 1389, atraíjon 1506, achamp τ auille 1511, amort ne Auie 1541, enpointure 5, entempeste 385
denuít 410, defame 1737

— PRÉPOSITION + NOM PROPRE

afauuel 158, adieu 329, 522, 754, 768

— PRÉPOSITION + ADJECTIF³

aplain 232, 1218, 1239, atemporel seigneurie 445, Deíaint pere 561

— PRÉPOSITION + ADJECTIF/PRONOM *tout*

atoute 1230, atoutes 1367, atouz 1498, atout mal 1532

— PRÉPOSITION + PRONOM

alu 572, aeus 609, aceus, 814, acelui 1428, D eluí 234

— PRÉPOSITION + INFINITIF

acognoístre 180, afaire 1018

— CONTRACTION PRÉPOSITION-ARTICLE + INFINITIF

autorchier 40, audire 635

— PRÉPOSITION + DÉTERMINANT POSSESSIF

aíja nature 186, aleur 821

— PRÉPOSITION + ADVERBE

abien faire 1495

— PRÉPOSITION + PRÉPOSITION

pardeuers 581

II. PRONOMS ADVERBIAUX *l/í* ET *en* + VERBE

La soudure des pronoms ou adverbes *en* et *l/í* comporte également une fréquence très élevée.

³ Dans cette transcription, je respecte la pratique médiévale qui consiste à détacher la lettre initiale du premier mot au début du vers.

i/ÿ .J. en ia 125, ÿatrotent, ÿfet 327, ÿentendent 641, ÿde]pendent 642, ÿuont 754, ÿe]toient
 811, ÿarrivent 910, ÿa 927, ÿmeteroie 1161, ÿauoit 1345, ÿfurent 1354, ÿa mis 495
 en Il endeuroit 132, ende]cent 249, ena 773
emparleroit 1759 (= en parleroit)
Lemmet au iour du greigneur painne 1199
 (Trois mots, si l'on compte l'article élidé⁴)

Ces deux dernières occurrences demandent une analyse particulière : selon la norme actuelle de l'orthographe, nous écrivons le mot graphique de façon identique dans tous les contextes, sans tenir compte des variantes combinatoires qui peuvent apparaître dans la prononciation ; au contraire, l'un des types de variation graphique pratiqué par les copistes du Moyen Âge consiste à permettre une certaine perméabilité à la réalité phonétique.

La variation médiévale dans l'emploi des différents graphèmes ne relève pas toujours de l'arbitraire, mais répond parfois à ce que l'on pourrait appeler *les contraintes du contexte* (phonétique, prosodique ou métrique, etc.).

Dans les segments soudés comme *Lemmet* (= *l'en met*) ou *emparleroit* (= *en parleroit*), le copiste se permet de transcrire, dans le premier cas, l'assimilation et la gémination qu'entraîne, à l'oral, la rencontre des deux nasales [n] et [m] et, dans le second cas, l'assimilation partielle de [n] à [p] et sa transformation en une bilabiale [m]. De telles graphies ressortent de la conscience linguistique du scribe quant aux rapports graphie/prononciation et, évidemment, d'une pratique de l'acte d'écriture comme analyse linguistique. Si l'écriture est, en général — comme le dit Claude Hagège (1985 : 102) —, «une analyse linguistique à des degrés divers de conscience»⁵, l'écrit médiéval, de par sa laxité normative, laisse parfois transparaître les unités ou les oppositions linguistiques que les copistes distinguaient⁶.

Cette «sensibilité phonographique» qui entraîne des variantes graphiques (*emparleroit* / *en parleroit*) est récurrente dans les manuscrits français médiévaux et fait partie des traditions d'agglutination de mots en quelque sorte codifiées. Dans leurs recherches, Andrieux-Reix et Monsonégo (1997 : 299-302, 318, 1998b : 34, 2000a), ont noté un grand nombre d'occurrences de ce type de modification formelle, que S. Monsonégo a analysé sous le terme de «problèmes de syntaxe graphique» (cf. cussi Lewicka 1963 : 135-136). Je

⁴ Dans cet article, je ne prends pas en considération la soudure des monosyllabes grammaticaux sujets à élision (articles, possessifs, etc.), étant donné que leur agglutination est de règle.

⁵ Les systèmes d'écriture qui comportent une séparation des mots ne sont pas simplement une reproduction ou un «enregistrement» graphique de la parole orale. L'emploi de points ou de blancs pour isoler des unités distinctes, les *mots*, a constitué le reflet d'une analyse de la première articulation du système abstrait qu'est la *langue*.

⁶ Information qui peut partiellement remplir le vide ressenti par la linguistique moderne face à l'absence de grammaires médiévales des langues romanes. La recherche des unités linguistiques que les scripteurs du Moyen Âge distinguaient est, dans les études sur la ponctuation médiévale, une voie qui a été tracée dès les articles pionniers de Christiane Marchello-Nizia. (1978a et 1978b).

me permets d'énumérer et de commenter, à partir de leurs données, les principes qui semblent régir l'alternance de graphèmes entraînée par la soudure :

- a) Transcription de l'assimilation de [n] au caractère bilabial de [p]:
Emprison, empresent, emprovence, empot, sempriest, ensomvergier (avec une analyse forcée, dans ce dernier cas, puisque [v] n'entraîne pas de bilabialisation de la nasale), *empais, empresent, nommie*.
- b) Redoublement de la consonne, qui sera caractéristique de la dérivation en français, sans correspondance avec une gémination dans la prononciation :
Appoint (= a point), *deffait* (= de fait).
- c) Redoublement de la consonne, avec une valeur phonographique, pour représenter le [s] sourd avec le graphème <s>, lorsque ce dernier est situé entre voyelles :
Assavoir (= a savoir), *nessai* (= ne sai).
- d) Redoublement de la consonne <s> située entre une consonne et une voyelle.
Enssus (= en sus), *Loursseigneurs*.

III. ARTICLE + SUBSTANTIF

- lalune 428, lebraz 452, lafoi 529, leleu 610, lamain 886, lacroiz 980, lecuier 1536,
lalangue 1523
1329 N en partira iufqua *lamort* (= N' en partira jusqu'à *la mort*)
Fauvel adouz lopíns *lamort* (= Fauvel a douz lopíns *l'amort*)

ARTICLE + ADJECTIF

- L auame gloire 691

Dans ce troisième type, qui apparaît aussi à maintes reprises, je relève l'occurrence des vers 1329-30, pour faire remarquer que la soudure peut éventuellement entraîner des conséquences stylistiques, comme c'est le cas de cette *annominatio*, qui joue sur l'homophonie *la mort* («la mort») / *l'amort* («le mord») (l'*annominatio* est la figure de mots qui consiste à faire coïncider, généralement dans la rime, deux séquences homophones ou presque homophones, correspondant à deux mots ou syntagmes de sens différent). Dans notre exemple, à l'identité phonique se joint, pour l'oeil, une identité formelle, qui redouble l'effet de contraste sémantique recherché par le rapprochement des paronymes.

IV. PRONOM + ÉLÉMENT

Les pronoms et la particule négative *ne* sont assez fréquemment agglutinés avec les mots pleins ou grammaticaux qui les suivent.

— PRONOM RÉGIME ATONE + VERBE

- les* lescouuient 825

- le* leuoir 1007, ledie 1517
 – PRONOM SUJET + VERBE
je J ecroi 390, Ieui (fol 9v.), J ebeftourne 1711
 – PRONOM RÉFLÉCHI + VERBE
se Jedouloit 561
 – PRONOM RELATIF + PRONOM
qui quili fera 1428

- V. PARTICULE NÉGATIVE *ne* + SUBSTANTIF, VERBE OU UNE 2^e NÉGATION
 nefefte 386, nehet 1492, neuoit 1499, N ene uúoit 535

- VI. 3^e PERSONNE DU VERBE *avoir* + PARTICIPE, SUBSTANTIF, PRONOM, ADVERBE

Il existe une grande tendance à l'agglutination de la troisième personne du singulier du verbe *avoir* au présent avec un autre élément, car elle satisfait au double principe de la brièveté et de la forte liaison syntagmatique avec l'élément soudé. La soudure apparaît, en effet :

- Dans le passé composé : *aordene* 763, *afat* fol. 9v
- Dans une locution verbale : *Nacure* 191
- Dans un cas de postposition du sujet : *na il pas* 198 ≠ *na il pas*, 200
- Avec l'adverbe *ja* : *aa* 932

- VII. AUTRES TYPES :

- CONJONCTIONS, ADVERBES + ÉLÉMENT
si S ique, Jiqua painne 476, Jile nourri 1445
com J1 cler cōlujt la lune (16ra) (= com luist)
- ADJECTIF + SUBSTANTIF : *Autremonde* 326

- VIII. SOUDURE DE TROIS MOTS

La soudure peut, dans certaines occasions, enchaîner trois mots, mais les occurrences relevées ne peuvent comporter qu'un assemblage de deux types de soudures, parmi celles qui sont possibles entre deux mots :

<i>silitent</i>	110	ADV. <i>si</i> + PRONOM RÉGIME + VERBE
<i>aledire</i>	977	PRÉPOSITION + PRONOM RÉGIME + INFINITIF
<i>alidire</i>	16ra	PRÉPOSITION + PRONOM RÉGIME + INFINITIF
<i>yâmis</i>	1436	ADV. + 3 ^e PERS. DU VERBE <i>avoir</i> + PARTICIPE
<i>alapire</i>	1552	PRÉPOSITION + ARTICLE + ADJECTIF
<i>Niā</i>	32	PART. NÉG. <i>ne</i> + ADVERBE <i>l</i> + 3 ^e PERSONNE <i>avoir</i>

– Cas particulier : un des éléments comporte une élision.

alautre	1589	PRÉPOSITION + ARTICLE ÉLIDÉ + ADJECTIF
E nle ^l chiele	1663	PRÉPOSITION + ARTICLE ÉLIDÉ + SUBSTANTIF
S enua	45	PRONOM RÉFLÉCHI + <i>en</i> + VERBE

IX. SOUDURES NON MOTIVÉES PAR LES RAPPORTS SYNTAGMATIQUES ANTÉRIEURS

Les soudures non motivées par l'un des rapports syntagmatiques signalés ci-dessus sont tout à fait exceptionnelles : une seule occurrence relevée dans notre codex, où un syntagme prépositionnel est brisé par une double soudure.

– FORME MONOSYLLABIQUE DU VERBE *avoir* + PRÉPOSITION

– PRONOM RÉGI PAR LA PRÉPOSITION + PARTICIPE

A ide lifait ce Jecont liure 1242 (= Ai de li fait ce second livre)

2. Découpage de mots

Les historiens de l'orthographe médiévale ont également porté leur attention sur un autre procédé d'écriture, contraire à la force d'attraction de la soudure : il s'agit du découpage en deux segments graphiques, séparés par un blanc, de ce qui demeure pour nous un mot graphique. Bien qu'occasionnel et ayant toujours un statut de variante, le phénomène est resté permanent dans les manuscrits ; on le constate dès les premiers textes écrits en français et on peut le retrouver dans un codex du XIV^e siècle. Citons, par exemple, les occurrences relevées par Rickard (1982 : 476, 477) :

– *Serments de Strasbourg* : ad iudha, cad huna⁷, retur nar.

– *Cantilène de sainte Eulalie* : ar gent, en ortet, p desse, con creidre.

– *Vie de saint Léger* : in fanz, magis tre, chiel perin, en cusat, cum munit, fis dra, con solament.

Examinons maintenant les occurrences relevées dans le *Roman de Fauvel* :

– DÉCOUPAGE DE MOTS

ne Ja pareille 32, ne Ja pareille 188 (= ne s'apareille)

⁷ L'analyse de *cad huna* (<*CATUNA, de *CATUNUS) comme «découpage d'un mot» en deux segments graphiques n'est pas analogue à l'interprétation des autres découpages, puisque la forme originaire latine *CATA UNAM pourrait à elle seule expliquer la segmentation qui apparaît dans les *Serments*. Il s'agit d'un cas de grammaticalisation progressive, différent du simple découpage d'un même et unique mot (du type *retur nar* ou *ar gent*) et que l'on peut classer parmi les «types de soudures générateurs d'unités lexicales», dans la terminologie d'Andrieux-Reix et Monsonégo (1997 : 307). La segmentation *cad huna*, calquée de la forme latine, ressort d'une analyse morphologique et étymologique des composants de l'adjectif distributif.

e]toient en ta]]ez 972	(= entassez)
Se]i]t Charnalite]a mie 388	(= Se sist Charnalité s'amie)

Cette pratique de dissociation, est-elle aléatoire, ou existe-t-il des facteurs qui la favorisent? Elle est à mettre en rapport avec le procédé opposé, celui de l'agglutination, qui est une fusion exclusivement conditionnée par un lien syntagmatique.

Les conditions permissives de l'écriture médiévale rendent possible une variante graphique du mot, qui consiste à le disjoindre en deux segments. Un tel découpage est favorisé par un facteur déterminant : si nous examinons les occurrences citées (*en ortet, ad iudha, sa mie, en ta]]ez...*), nous constatons que, dans la plupart des cas, le premier élément disjoint par l'espace blanc est homophone ou formellement très proche d'une préposition, d'un préfixe ou d'un déterminant, c'est-à-dire d'un mot ou d'un morphème que caractérisent la brièveté et l'utilité grammaticale.

La lecture d'une séquenciation du type ne]a *pareille* pourrait nous induire à voir une erreur de copie par homophonie, due à une distraction du scribe, si nous ne savions pas que le phénomène est ancien et qu'il se répète à l'intérieur d'un même texte (dans le nôtre, vv. 32 et 188). Or, il ne s'agit pas d'une *confusion*, mais d'une concession des scribes, que l'on peut parfaitement ranger dans la rubrique des *attractions paronymiques ou homonymiques*.

Si l'*étymologie populaire* est un type d'attraction paronymique normalement inconsciente, qui permet de remotiver le signe et qui se fige au cours du temps dans la langue, le type d'attraction dont il s'agit ici est, lui, conscient, exclusivement graphique et n'a jamais fait l'objet d'une normalisation (à l'évidence, parce qu'il n'a d'utilité ni pour la lisibilité ni pour l'analyse de la langue que l'écrit matérialise).

3. À propos de l'origine de la soudure de mots

Afin d'éviter une explication unitaire de ces variations récurrentes dans les manuscrits, Andrieux-Reix et Monsonégo (1997, 1998b) ont réalisé une recherche exhaustive qui, outre les facteurs linguistiques, tient compte des facteurs culturels, psycho-physiologiques et sémiologiques. Elles ont ainsi interrogé les données paléographiques et les styles d'inscription, ont étudié les contraintes de la lisibilité et nos connaissances actuelles sur l'enseignement de la grammaire, effleurant à peine la possibilité de calque d'un modèle latin d'écriture (1997: 318, 321; 1998b: 37), après avoir constaté que «les séquences ont échappé aux prescriptions contenues dans les traités d'écriture» (1998b : 49).

Cependant, dans un article postérieur sur la *Cantilène de sainte Eulalie*, Nelly Andrieux-Reix (1999a : 21-22) semble s'incliner vers le facteur de l'influence latine et constate que «les manuscrits latins médiévaux se révèlent globalement moins riches en séquenciations [...] mais quand ils en pratiquent, ce sont les mêmes grands types de séquences qui s'y observent, avec une nette prédominance du type Préposition + E. (ex: *ap principio, deparadiso, [...] infuturum*)». Ceci invite «à déplacer "l'invention" d'un modèle français de séquenciations sur la situation

de "diglossie" dans laquelle a été conçue l'écriture du français». En conséquence, «la pratique de séquenciations entre deux blancs observées dans les textes latins comme français révèlent [...] l'existence d'un mode d'analyse qui pouvait être en partie commun aux deux langues».

Liselotte Biedermann-Pasques, dans un travail sur le système graphique de la *Cantilène* présenté en 1997, affirmait aussi que les agglutinations du très ancien français suivaient les «segmentations agglutinées de manuscrits latins de l'époque» et répondaient «à une notation des séquences de l'oral (principe d'écriture phonogrammique)» (2001: 32).

Or, ce phénomène ne peut être expliqué à partir d'une situation de diglossie exclusivement latin-français, étant donné que la soudure de mots semble avoir été une pratique commune aux langues romanes. Il serait utile, par conséquent, de prolonger cette recherche dans le domaine des traditions d'écriture du latin, seule source commune possible à plusieurs langues vernaculaires.

L'une des origines de la soudure pourrait se trouver dans l'enseignement grammatical tardif de la lecture du latin, qui se faisait — d'après ce que note Pascale Bourgain (1998: 252) — «par syllabes et en accolant les prépositions au mot qu'elles régissent». Mais, puisque cette pratique ne semble pas avoir été énoncée dans les traités grammaticaux latins, c'est bien dans les manuscrits que nous devons chercher à quelle époque et dans quels lieux elle a existé.

Dans les manuscrits médiévaux hispaniques nous trouvons exactement les mêmes récurrences quant à la formation des séquences graphiques. J'ai examiné, à titre d'exemple, l'un des manuscrits du *Libro de Buen Amor* (Ms. Salamanca 2663) — une copie réalisée entre 1417 et 1437 par le canoniste de Salamanque Alfonso de Paradinas — et j'ai pu constater la même prédominance absolue du type de séquence *Préposition + Élément* (*syntagme ou partie d'un syntagme*). Je transcris uniquement les occurrences trouvées sur trois pages (fol. 1r, 4v, 5r), mais elles suffisent à nous donner une idée de la fréquence de chaque type d'agglutination :

PRÉPOSITION + ÉLÉMENT

— PRÉPOSITION + NOM PROPRE OU ADJECTIF

ae|ter (= a Ester), a|antiago (= a Santiago), a|ta susaña (= a Santa Susaña), a|ant pedro (= a Sant Pedro), a|ēgos (= a griegos)

— PRÉPOSITION + SUBSTANTIF : Encoyta (= en coyta)

— PRÉPOSITION + PRONOM : saca am| (= a mí), am| (= a mí)

— PRÉPOSITION + ARTICLE, CONJONCTION, POSSESSIF

del|a fal|a compana, del|a ballena

en|q̄ (= en que), en|a mar, en|a |alutaçion, en|a manera

alos tres n|ños, alos tus servidores, alos |ēgos (= a los griegos), a|us coydados
entre|los sus coydados

— PRÉPOSITION + INFINITIF : Aenxer| (= a enxerir)

— CONJONCTION + PRONOM : |les plaz|a (= que les plazia)

La pratique de soudure de la préposition avec l'élément régi, ou avec le premier mot du syntagme régi par elle, semble être bien ancrée dans la tradition d'écriture du copiste de ce manuscrit castillan, car elle coexiste, sans perdre de sa permanence, avec une tendance opposée : celle de l'écriture du pronom complément postposé au verbe détaché de lui. Par exemple, dans les pages citées : *da me* («dame», selon la norme actuelle de l'espagnol), *libra me* («librame»), *sacaste lo* («sacástelo»), *ayuda me* («ayúdame»), *escusa nos* («excúsanos»), face à un seul cas d'agglutination : *sacame* («sácame»).

Nous trouvons également la pratique de découpage du mot en deux segments, lorsque le premier élément peut être assimilé à un préfixe ou à un mot grammatical :

en tender (= entender), *rre fpuē fia* (= respuesta)
dī fputa fē (= disputasen), *dī fputar* (= disputar).

Si les pratiques française et hispanique sont les mêmes, c'est bien parce qu'il doit exister une source commune dans la codification des procédés de séquenciation graphique, ce qui semble renforcer, face à d'autres facteurs qui me semblent accidentels, le poids des traditions latines d'écriture.

4. Conclusions

Ma première conclusion sera d'ordre didactique. L'approche historique de la laxité normative qui caractérise les systèmes médiévaux d'écriture tient sa place dans les essais d'intégration de la paléographie et de l'histoire de l'orthographe dans les études universitaires de linguistique historique. Tout en travaillant dans ce domaine avec les textes manuscrits, il est intéressant d'explicitier en quoi consistait la variation graphique, de relever les circonstances où elle n'était pas arbitraire et de dénombrer les traditions propres au manuscrit qui restent voilées par les contraintes de lisibilité des éditions critiques.

En second lieu, je voudrais souligner l'intérêt qu'il y aurait à développer les études comparées de graphématique médiévale. La comparaison entre certaines traditions d'écriture des différentes langues romanes pourrait éclairer certains points obscurs, tel celui de l'origine de la soudure des mots.

5. Manuscrits cités

Le Roman de Fauvel, CHAILLOU DE PESTAIN. Ms. BNF, f. fr. 146.

[Fac-similé intégral : *Le Roman de Fauvel in the edition of mesire Chaillou de Pesstain*. Introduction by Edward H. ROESNER, François AVRIL and Nancy FREEMAN REGALADO. New York : Broude Brothers Limited, 1990].

[La numérotation des vers cités dans cet article correspond à l'édition de A. LÅNGFORS. *Le Roman de Fauvel par Gervais du Bus*. (SATF, 63), Paris : 1914-1919.

Libro de Buen Amor. ARCIPRESTE DE HITA. Ms. Salamanca. 2663.

[Edición facsímil de la Universidad de Salamanca. Madrid : Edilán SA, 1975].

6. Références bibliographiques

ANDRIEUX-REIX, Nelly

- 1999a « Le manuscrit 150 de Valenciennes, f^o 141v^o : premières images des mots graphiques médiévaux ». Jean-Charles HERBIN (éd.) *Lez Valenciennes*, 25. *Journée d'Étude du 3 avril 1998*. Presses Universitaires de Valenciennes, 9-23.
- 1999b « Rythmes de diction ? Une hypothèse pour interpréter certaines pauses dans l'écriture à la main du français ». *Faits de langues* 13. *Oral-Écrit : Formes et théories* 98-109.
- 2000a « Transcription, lisibilité, transgression : quelques problèmes posés par les éditions de textes médiévaux ». Claude BURIDANT (éd.) *Le traitement du texte (édition, appareil critique, glossaire, traitement électronique)*, (Actes du IX^e Colloque international sur le Moyen Français, 29-31 mai 1997). Presses Universitaires de Strasbourg, 55-63.
- 2000b « Séquences graphiques dans une écriture spontanée : le *Sermon sur Jonas* ». « *Si a parlé par moult ruiste vertu* ». *Mélanges de littérature médiévale offerts à Jean Subrenat*, sous la direction de Jean DUFOURNET. Paris : Champion, 19-30.

— et Simone MONSONÉGO

- 1997 « Écrire des phrases au Moyen Âge. Matériaux et premières réflexions pour une étude des segments graphiques observés dans des manuscrits français médiévaux ». *Romania* 115, 289-336.

— et Simone MONSONÉGO, coord.

- 1998a *Segments graphiques du français. Pratiques et normalisations dans l'histoire. Langue Française* 119.

— et Simone MONSONÉGO

- 1998b « Les unités graphiques du français médiéval : mots et syntagmes, des représentations mouvantes et problématiques ». *Langue Française* 119, 30-51.

BIEDERMANN-PASQUES, Liselotte

- 2001 « Approche du système graphique de la *Séquence de sainte Eulalie* (deuxième moitié du IX^e siècle) ». *Presencia y renovación de la lingüística francesa* (Actes du Colloque de Salamanque, novembre 1997). Isabel UZCANCA, Elena LLAMAS y Juan M. PÉREZ, (éds.) Salamanque : Ediciones Universidad de Salamanca, 25-39.

BOURGAIN, Pascale

- 1998 « L'accent dans les manuscrits ». *Du copiste au collectionneur. Mélanges d'histoire des textes et des bibliothèques en l'honneur d'André Vernet*. Donatella NEBBIAI DALLA GUARDA et Jean-François GENEST (éds.) (Coll. Bibliologia, 18). Turnhout : Brepols, 249-265.

CARERI, M., F. FERY-HUE, F. GASPARRI, G. HASENOHR, G. LABORY, S. LEFÈVRE, A.F. LEURQUIN ET CH. RUBY

- 2001 *Album de manuscrits français du XIII^e siècle. Mise en page et mise en texte*. Rome : Viella.

CATACH, Nina

- 1980 « La ponctuation ». *Langue Française* 45, 16-27.
- 1990 *La ponctuation*. Paris : PUF, Coll. Que sais-je?
- 1998 « Les signes graphiques du mot à travers l'histoire ». *Langue Française* 119, 10-23.

CERQUIGLINI, Bernard

- 1989 *Éloge de la variante. Histoire critique de la philologie*. Paris : Seuil, 44-46.

ESKÉNAZI, André

- 1996 « "Variantes graphiques " dans *Guillaume de Dole* ». *Revue de Linguistique Romane* 60, 147-183.

HAGÈGE, Claude

- 1986 *L'homme de paroles. Contribution linguistique aux sciences humaines*. Paris : Fayard (1^e éd. 1985).

LEWICKA, Halina

- 1963 « Réflexions théoriques sur la composition des mots en ancien et en moyen français ». *Kwartalnik neofilologiczny* 10, 2, 131-142.

MARCHELLO-NIZIA, Christiane

- 1978a « Ponctuation et "unités de lecture" dans les manuscrits médiévaux ou : je ponctue, tu lis, il théorise ». *Langue Française* 40, 32-44.
- 1978b « Un problème de linguistique textuelle : la classe des éléments joncteurs de propositions ». *Études de syntaxe du moyen français. Actes du Colloque CAS-CNRS, Metz-Nancy*. Robert MARTIN (éd.). Paris : Klincksieck, 33-42.

MONSONÉGO, Simone

- 1993 « Les graphies et les mots dans les textes anciens. Problèmes de transcription et de codage ». *Analyse textuelle et nouvelles technologies 2. Le texte : un objet d'étude interdisciplinaire. Mélanges offerts à VÉRONIQUE HUYNH-ARMANET*. Paris : Centre de recherche de l'Université Paris VIII, 175-190.

RICKARD, Peter

- 1982 « Système ou arbitraire? Quelques réflexions sur la soudure des mots dans les manuscrits français du Moyen Âge ». *Romania* 103, 470-488.

WAGNER, Robert-Léon

- 1974 *L'ancien français. Points de vue. Programmes*. Paris : Larousse, 41 et 74.